

Kiki-la-casse

Kiki plongeait la main entre le dossier et le siège de la banquette arrière. Elle souleva délicatement le tissu, tâtonna dans les recoins. Ses doigts rencontrèrent quelque chose.

"Encore un stylo, murmura-t-elle, ça fait le dixième depuis le début de la matinée !" Elle **le** jeta avec une grimace dans le sac en plastique où elle avait réuni ses trésors, et sortit du véhicule.

C'était une grosse voiture à quatre roues motrices, qui venait d'être accidentée et que son père avait ramenée ce matin à la casse avec deux autres épaves automobiles. Le devant était complètement écrabouillé, et le pare-brise en miettes. Le choc avait dû être rude.

Kiki jeta un coup d'œil sur l'immense champ de ferraille où s'alignaient pêle-mêle tuyaux, câbles, carcasses de voitures, tôles, moteurs, accessoires, enfin tout ce que son père récupérait pour le revendre aux usines. Là-bas, dans un coin du terrain, se dressait la petite maison en préfabriqué dans laquelle M. Anglemard avait installé son bureau. Kiki adorait passer ses mercredis avec son père, à la ferraille. Elle pouvait rester des heures à regarder le compresseur qui aplatissait les épaves d'autos, les transformant en petits cubes de métal. Elle aimait **les** voir descendre le long du tapis roulant et s'entasser les uns sur les autres. Mais elle aimait par dessus tout fouiner dans les autos.

C'est fou ce qu'on peut découvrir entre les coussins des banquettes, c'est inouï ce que les gens peuvent être étourdis. Ils oublient toujours des pièces de monnaie, des stylos, des livres, des briquets, des boucles d'oreilles, des disques, des bonbons. Tous les mercredis, Kiki faisait la tournée. Elle en retirait des trésors qu'elle échangeait ensuite à l'école contre des vignettes, des billes, des chewing-gums. Mais aujourd'hui, à part des stylos, elle ne découvrait rien d'intéressant.

"Kikiiiiii, c'est pour toi !"

Sur le seuil de la baraque en préfabriqué, M. Anglemard agitait les deux mains.

"Téléphooooone ! C'est Roro !"

- Ah bon ! Alors j'suis pas là", répondit Kiki.

M. Anglemard leva les yeux au ciel et se replongea dans ses livres de comptes tandis que Kiki retournait en courant vers sa chasse aux trésors.

Kiki se dirigea à nouveau vers le quatre-quatre. Il restait encore l'intérieur du coffre à visiter, mais elle n'en attendait pas grand-chose. D'ailleurs, au premier coup d'œil, elle sentit qu'elle perdrait son temps. Tout **y** était d'une propreté impeccable. Pas la moindre boîte, pas le moindre chiffon, pas même ces outils qu'elle avait l'habitude de trouver dans les autres voitures. Kiki eut beau glisser ses doigts dans les interstices, là où vont se glisser les pièces de dix et cinquante centimes : rien. Elle allait tourner les talons, quand elle remarqua que le tapis de caoutchouc faisait une légère bosse vers le fond. Elle tâtonna à tout hasard pour le remettre en place, mais la bosse était toujours là. Elle s'aperçut alors que le tapis était décollé et qu'on pouvait le soulever.

En dessous, il y avait quelque chose.

"Enfin", soupira Kiki.

C'était une sorte de portefeuille en cuir, d'un joli rouge, comme ceux dans lesquels son père mettait du courrier. Celui-là était vide, à l'exception de deux feuilles de papier couvertes de chiffres et de notes.